



il convient de corriger un journaliste. On touche là à sa réputation, celle du moment, qui ne repose-rait, à l'entendre, que sur un malentendu. Parce que les journalistes « n'aiment pas la dialectique », ils prennent ses coups de fil intempestifs pour des menaces. Il jure ne vouloir qu'échanger, « monter sur le ring » et « comprendre les arguments » – tous ne le vivent pas comme tel.

Stratégie navale. Qu'on le dépeigne sous les seuls traits d'un communicant « cassant » et peu prompt à rappeler ceux qui le sollicitent lui importe peu. Son affaire, en réalité, est... le silence. Curieux personnage engagé en politique et qui n'est jamais plus à l'aise que lorsqu'il est seul, passe commande d'un disque de Puccini sur Amazon – « son compte peut faire vivre une filiale », sourit un ami – ou lit un traité de stratégie navale. Quand il s'accommode d'une présence en nombre, c'est à l'Opéra. Pour ajouter à l'étonnement, cet agrégé de lettres classiques, traducteur de Schiller, fut durant plusieurs années un « pro de la com », salarié de DGM Conseil avant de monter sa propre boîte, Steele and Holt.

À la manière de Saint-Exupéry, auquel il consacre un livre chez Pierre-Guillaume de Roux (voir ci-contre), il pourrait « écrire un hymne au silence » et lancer à la figure de ces journalistes, pour qui la politique est d'abord une chose à voir : « Le silence est plénitude de sens et d'âme. Il est le contraire du vide et du creux, il est piété. » Or il aggraverait son cas. On le dirait « cuisinier » et tout ce qu'un normalien de son genre peut entendre dès lors qu'il tutoie le pouvoir et peine à refouler sa trop haute estime de lui-même, mais Fort – nom qui ne prête pas à la modestie – s'en moque, car là n'est pas pour lui l'essentiel.

« Ce qui compte pour Sylvain ? Un vers de Racine, une voix, Sophocle, Homère... Le reste n'est que peu de chose », indique l'un de ses proches. Depuis quelques jours, le voilà devenu conseiller « discours et mémoire » – c'est écrit en petit à l'entrée de son bureau. Le voilà évoluant



La rigueur de Saint-Exupéry

Sylvain Fort publie un livre intitulé « Saint-Exupéry Paraclète » (Pierre-Guillaume de Roux, 96 p., 15 €), qui est à la fois une relecture du « Petit Prince », ce conte « grave » et « hanté », et un portrait spirituel de l'écrivain disparu en vol en 1944. Un essai instructif, écrit avec style, présenté comme une mise en abîme de la pensée de Saint-Exupéry, où se mêlent des considérations sur l'enfance, la mort, la prière, l'ascèse et le silence. « C'est le sens même du personnage de Rivière dans "Vol de nuit" que d'imposer à ses hommes la plus haute rigueur, la froideur du devoir. Cette rigueur seule permet d'accéder au regard de surplomb qui, neutralisant toute médiocrité, offre la vision d'ensemble », écrit le conseiller « discours et mémoire » d'Emmanuel Macron.

dans un élément qui sied davantage à ses ambitions. Mission : donner racine à ce jeune président que d'aucuns disent « hors sol ». Coécrire le macronisme, aussi, pour l'heure une page blanche. Il raconte que l'autre jour un « type » a écrit sur un site de débats que le président n'était pas enraciné, car... non propriétaire de sa résidence principale. Ça l'a énervé. Il espère rencontrer dès que possible les Finkielkraut, Onfray et autres tenants de l'identité malheureuse pour leur expliquer en quoi Macron n'est pas Peter Pan, mais bien Cyrano. Il est las des « déplorations » de ceux qui « s'arrogent l'identité » française. « S'intégrer, s'intégrer... On n'est pas des cubes ou des briques ! s'agace ce défenseur de l'apprentissage des humanités.

Pourquoi refuser aux étrangers une lignée que nous souhaitons pour nous-mêmes ?

Il faut ainsi le voir nous accueillir à l'Élysée, content d'être là où il est, dans ce 2^e étage qui était celui de Macron secrétaire général adjoint il y a peu. Le bureau est modeste, la bibliothèque maigrelette. On ne sait si c'est le signe d'un ménagement toujours en cours ou s'il occupant, grand lecteur de Huysmans et de Jaccottet, a une culture telle qu'il se contente de peu. N'était cette une des *Echos* affichée en format XL (« La France qui ose »), point de culte du chef. D'ailleurs, il n'a pas la réputation de boire les paroles de son voisin du dessous. Il s'étonne qu'on le prenne encore pour le nouveau Gantzer de l'Élysée, du nom de l'ancien conseiller en communication de François Hollande. En 2015, il a participé à une émission de Morandini sur Europe 1 pour dire combien l'ancien président avait atteint « le sommet du vide » en termes de *storytelling*. Désormais, c'est à lui de jouer. « La clé, confie-t-il au sujet de son travail,

c'est d'être en proximité intellectuelle avec le président. Il sait d'où il vient, c'est un enraciné, ce qui le rend plus fort. Il n'a jamais peur de l'autre. Il sait qui il est. C'est ça, la France. » Silence pensif. « Sans la littérature, on a plus peur. » Né en 1972 d'un père ingénieur et d'une mère institutrice de gauche, biberonné au latin et au grec dans un appartement du 20^e arrondissement de Paris, il a le sérieux de l'inspiré, de l'« excepté » – un terme qu'il emploie au sujet de Saint-Exupéry –, qui porte la mèche ténébreuse et, à lire ses livres sur la musique, donne l'impression d'un dialogue permanent avec le ciel. Catholique, il fréquenta un temps l'École cathédrale fondée par Jean-Marie Lustiger.

Grec et latin. En réalité, c'est moins sa nature qui intrigue que ses orientations politiques. Peut-on être de droite et progressiste ? Ou « et progressiste et conservateur » ? Une anecdote : nous étions à l'automne 2016, Macron commençait tout juste à être pris au sérieux par tous. Un sarkozyste au téléphone : « C'est dingue, Macron a embauché un mec de droite : Sylvain Fort, bien connu chez nous. J'attends de voir comment vont réagir ses amis lorsqu'ils apprendront ça. » Délectation. Espoir de cataclysme dans le camp progressiste. Quand, fin août 2016, Macron a recruté Fort, une élue « marcheuse » venant du PS avait déjà cherché sur Google qui pouvait bien être ce nouveau venu, inconnu des cercles strauss-kahn-socialo-libéraux. Quelle ne fut pas son horreur à la lecture d'une des premières occurrences : il apparaissait en effet que Sylvain Fort avait signé, pas il y a vingt ans, pas il y a dix ans, mais en mars 2015, une tribune sur la défense du grec et du latin dans l'hebdomadaire de droite *Valeurs actuelles* ! Emoi,

« Sylvain est un véritable homme de droite, il a le sens de l'Etat et est attaché à l'autorité. Il aurait pu être préfet. »

Louis de Ragueneil, journaliste à « Valeurs actuelles »